

Providence

Les peupliers laissent au vent
Flotter leur toison délicate !
Je m'étais demandé souvent :
« Pour qui tous ces flocons d'ouate »

Et soudain, dans l'air traversé,
Vers eux l'oiseau battit l'aile,
Et, du bec, il a ramassé
Le fin duvet pour son nid frêle.

Un grain, sur le sol étendu,
Pâlissait dans la couleur blonde ;
Je me disais : " Qu'il soit rendu
Au sein terrestre qui féconde."

La prévoyance des fourmis
Sur lui s'attache et s'en empare ;
A leur grenier il est transmis,
Comme un trésor par un avare.

La laine oubliée aux buissons,
Le pollen de la fleur prochaine,
L'épi laissé dans les moissons,
Le gland tombé qui devient chêne ;

Partout où l'œil sait regarder,
Partout où plonge la pensée ;
Abîme impossible à sonder,
Cime par l'aigle dépassée ;

A nos pieds, dans l'immensité,
Sous l'eau, sur la terre et dans les nues
Tout est prévu, tout est compté,
En missions de Dieu connues.

L'être et la chose ont leur destin...
Même au fond de la sépulture,
Pour l'atome est un but certain...
Rien ne se perd dans la nature.

ARTHUR TAILHAND.